

Chanson pour l'Auvergnat (1954)

Le 25 janvier, lors de l'hommage à l'abbé Pierre, au Palais Omnisports de Paris-Bercy un groupe de chanteurs inconnus a interprété *Chanson pour l'Auvergnat* devant plus de 2 000 personnes. C'était la chanson idéale pour remercier cet exceptionnel baroudeur de la tendresse, cet humble petit frère de tous les pauvres. Au fil du temps *Chanson pour l'Auvergnat* est devenue un hymne à la gratitude, à la générosité.

Ecrite en une seule journée (1), enregistrée en une seule prise (le 28 octobre 1954, l'année au cours de laquelle l'abbé Pierre lança sur Radio Luxembourg son appel à « l'insurrection de la bonté » en faveur des sans-logis), cette chanson de quarante-huit octosyllabes toute en rimes masculines (très rare dans l'œuvre de Brassens) est vraisemblablement la plus célèbre de son répertoire. Vague réminiscence de *L'hôtel Borgne* de Trenet, la musique, une valse que l'on retient facilement, fait danser des mots simples ne prenant aucun détour pour atteindre le cœur. Ces trois strophes inoubliables sont un reflet, en filigrane, d'un verset de l'Évangile (Mathieu : 25, 35) : *Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger, et vous m'avez recueilli...* La chanson, qui obtint, dès sa sortie, un succès fulgurant, suscita un nombre impressionnant de commentaires. Il est vrai que ce chant « évangélique » prend une résonance inattendue dans la bouche du mécréant de la chanson. Mais pour les chrétiens trop prompts à s'accaparer le poète, il composa justement *Le mécréant* mettant ainsi les pendules à l'heure et les goupillons dans leur bénitier.

Brassens confia à André Tillieu (voir les ADG n°53) avoir puisé son inspiration dans le livre d'Albert Marchon, *Le bachelier sans vergogne* (paru en 1925 et lu par Georges vers 1945), et plus spécialement dans son épilogue qui commence ainsi : « *Bonnes gens, aujourd'hui je vous paye mon écot, à vous tous qui m'avez été hospitaliers.* » Les personnages (Marcel Planche, le mari de Jeanne, boit-sans-soif impénitent devant l'Éternel et qui n'était pas auvergnat mais originaire de... Brie-Comte-Robert en Seine-et-Marne, Jeanne l'hôtesse, et l'étranger jamais identifié) semblent surgir du décor pittoresque et misérable du film *Porte des Lilas*. On remarque également que Brassens choisit l'Auvergnat pour illustrer le don de l'hospitalité, donc de la générosité, alors que les Auvergnats sont réputés pour leur avarice. N'est-ce pas là une façon de lutter contre les idées reçues ?

Si *L'Auvergnat* est une chanson sur la reconnaissance et la compassion, elle est également une chanson de liberté. Georges savait bien qu'une partie de son public qui jubilait à chaque couplet impie serait décontenancé par ces histoires de grand soleil dans l'âme et de Père Éternel. Peu lui importait, jamais il n'accepta qu'on l'enferme, qu'on le range, qu'on tente de l'annexer. Nul doute qu'il approuvait Martin du Gard (extrait de *Les Thibault*) : *Je hais les classifications, je hais les classificateurs ! Sous prétexte de vous classer, ils vous limitent, ils vous rognent, on sort de leurs pattes amoindri, mutilé...*

Les contradictions du poète étaient les garants de sa liberté.

Chanson pour l'Auvergnat est l'une des chansons les plus importantes pour comprendre Brassens. La philosophie de la bonté qui anime son œuvre a trouvé dans ce chant sa sublimation la plus subtile.

Pour nombre d'entre nous il est devenu à son tour *L'Auvergnat, l'hôte et l'étranger* bienveillant de la chanson.

(1) GB : *Le Figaro* du 08/06/1963

Pas de reproduction sans autorisation adressée aux Amis de Georges, merci.